

**Titel:** Vom Wachsen der Saat  
**Pfarrer:** Laza Nomenjanahary  
**Predigttext:** Markus 4,26–34  
**Datum:** 13.6.2021 (2. Sonntag nach Trinitatis)



**Im Rahmen der Lutherischen Begegnung 2021 (Paris-Partnerschaft)**

**Französische Predigt des Pfarrers unserer Partnergemeinde Laza Nomenjanahary**

Chers amis,

Quand on a dix ans, on est impatient d'être un grand. Quand on a quinze ans, on aimerait déjà en avoir vingt, et quand on en a vingt, on aimerait déjà en avoir trente. C'est après que la tendance s'inverse. Avec l'âge on devient de moins en moins impatient par rapport aux années qui passent. À part l'âge de la retraite, on n'est plus impatient du tout à partir d'un certain moment. Il y en a même qui aimerait pouvoir ralentir le cours des choses à partir d'un certain âge pour ne plus vieillir, le rêve de l'éternelle jeunesse.

C'est à tous les impatients et impatientes du monde entier que Jésus adresse une parabole. Et en particulier à tous les chrétiens impatients qui ne souhaitent qu'une seule chose, que le Royaume de Dieu s'installe le plus vite possible. Le sage chinois Confucius disait un jour qu'une petite impatience peut ruiner un grand projet. Cela, Jésus le sait aussi et certainement beaucoup mieux encore que le vieux Confucius. C'est pourquoi, il s'est adressé un jour à ses amis pour leur raconter l'histoire suivante. Elle nous est rapportée par l'évangéliste Marc : Jésus dit : "Le Royaume de Dieu ressemble à ceci : Un homme sème des graines dans son champ. Ensuite, il continue à dormir pendant la nuit et à se lever chaque jour. Et pendant ce temps, les graines poussent et grandissent, mais cet homme ne sait pas comment. La terre fait elle-même pousser d'abord la plante, puis l'épi, enfin les grains dans l'épi. Et, dès que les grains sont mûrs, on se met au travail avec la faucille, parce que c'est le moment de la récolte."

En racontant cette histoire, Jésus veut calmer l'ardeur et l'impatience de ses amis. Certainement tous ceux qui pensaient que le Messie allait intervenir d'une manière rapide et radicale dans l'histoire du monde. Ceux que Jésus leur explique par cette parabole, qui suit d'ailleurs celle du semeur et des différents terrains, ce que Jésus explique c'est que chaque chose arrive en son temps. Et que l'impatience ne sert à rien du tout. En fait il explique, avec cette petite parabole, comment le Royaume de Dieu va s'installer dans le monde. Rien de moins.

Je vous propose de suivre les étapes du coup d'état de Dieu telles qu'elles sont décrites par Jésus. Un homme sème des graines dans son champ. C'est à ce stade, c'est-à-dire dès le début, qu'il faut faire référence à la parabole du semeur, l'histoire de cet homme qui sort pour semer et qui sème sans trop y prendre garde sur le chemin, dans les ronces, sur les pierres et dans la bonne terre tout de même. Voyez-vous, cette parabole est une des seules, voire même la seule que Jésus explique. C'est dire qu'il attache une grande importance à sa signification. Il désire que les choses soient bien claires pour tout le monde. Cette

semence, ces graines que l'homme répand, c'est la parole de Dieu. Une semence qui tombe sur des sols hostiles et improductifs. Mais elle tombe aussi dans la bonne terre et elle porte du fruit. Notre histoire de ce jour sonne comme la suite de la parabole du semeur.

De fait, la parole de Dieu est donnée à tous les êtres humains, sans distinction. Elle est semée à tous vents, de telle manière à ce que personne ne puisse dire qu'il ne l'a jamais entendue. Cette parole est semée généreusement, sans économie, sans restriction. Elle est semée sur toute sorte de terre, celle qui est préparée et toutes celles qui ne le sont pas. Préparée par Dieu lui-même, il faut le préciser.

Le rôle du chrétien, dans tout cela ? Il a la mission de semer cette bonne parole, sans se poser de questions quant à l'efficacité de son travail. N'oublions pas, comme le dit Jésus, nous sommes tous des serviteurs inutiles qui n'ont à faire que ce qu'on leur demande. Et en l'occurrence, Jésus demande aux chrétiens d'être des témoins de la Bonne Nouvelle. Rien de plus.

Cette Parole est sensée germer afin qu'elle puisse porter du fruit, ce fruit que Jésus appelle le Royaume de Dieu.

Ensuite, il continue à dormir pendant la nuit et à se lever chaque jour. Et pendant ce temps, les graines poussent et grandissent, mais cet homme ne sait pas comment. Le semeur sait très bien qu'il ne peut pas hâter la récolte. Chaque chose en son temps. Il sait aussi par expérience qu'une petite impatience peut ruiner un grand projet. Donc, il se contente de vivre chaque journée, sans crainte et sans angoisse. Jésus précise même qu'il est insouciant au point de dormir du sommeil du juste. Il a semé, et il ne se soucie pas de la suite.

Pour des disciples, pour des apôtres, pour tout prédicateur, et tout chrétien, c'est le moment le plus pénible, le plus angoissant aussi. Le moment de l'attente. Une parole a été annoncée. Le serviteur a fait le travail qui lui était demandé. Il devrait ne plus porter le souci de l'enracinement de cette parole. Et pourtant, qu'est-elle devenue,

cette parole ? A-t-elle atteint son but ou est-elle tombée sur les rochers, sur le chemin, dans les ronces ? C'est là que le côté humain reprend le dessus, le côté humain avec ses impatiences, sa difficulté à attendre, celle qui devient encore plus difficile à accepter aujourd'hui, dans cette société dans laquelle tout le monde veut tout et tout de suite. Surtout aujourd'hui où tout se résume à la notion de rentabilité. Le travail du semeur a-t-il été rentable ? L'annonce de la parole, de la bonne nouvelle a-t-elle été rentable ? Quand on lit la parabole du semeur et des différents terrains, force est de constater qu'il n'est pas question de rentabilité. On ne peut pas parler de rentabilité quand 75% de la semence ne porte pas de fruits parce qu'elle est tombée dans la mauvaise terre, sur les cailloux ou dans les ronces.

Et c'est une question que je me pose de temps à autre : suis-je rentable pour le Royaume de Dieu ? Hormis le fait que ce n'est certainement pas à moi, ni à qui que ce soit d'autre, hormis le Seigneur, de juger la rentabilité de mon travail, Jésus donne encore une autre réponse. Il demande simplement de ne pas se faire du souci. Comme l'homme qui sort pour semer, qui se couche chaque soir, et se lève maintenant sans se soucier du devenir de sa semence. En fait, Jésus dit encore autre chose à ses amis. La terre fait elle-même pousser d'abord la plante, puis l'épi, enfin les grains dans l'épi. Il leur fait comprendre que le souci de la rentabilité, le souci de la germination de la graine de la parole, c'est un autre qui le porte, un autre qui a des épaules autrement plus large que celles de l'homme que je suis, que nous sommes. Tout comme la terre fait elle-même pousser la plante, puis l'épi, puis les grains dans l'épi, ainsi Dieu se charge de faire germer la graine de la parole, de la faire pousser et de lui faire porter des fruits.

Voyez-vous mes amis, cela a quelque chose de rassurant de savoir que c'est Dieu qui gère tout cela. C'est rassurant de savoir que la réussite ou l'échec de l'annonce de l'Évangile ne dépendent pas de moi, ne dépendent pas de nous. Mais que tout est dans la main de Dieu. D'une certaine manière, cela a quelque chose de libérateur. Libre de tout souci, libre de toute préoccupation de rentabilité, ou d'autre chose, je peux annoncer la parole beaucoup plus facilement, beaucoup plus librement dirais-je. C'est peut-être justement ce que Dieu désire, une annonce de l'Évangile, sans arrière-pensée, sans préoccupation, sans calcul aussi. Au-delà de la liberté d'expression que Dieu nous donne ainsi, c'est aussi une liberté par rapport à l'orgueil qu'il nous octroie de cette manière. De quoi puis-je encore m'enorgueillir si ce n'est pas moi qui suis le principal acteur de la réussite de la parole de Dieu ? Aucun mérite !

Aucun mérite à faire valoir devant les hommes et surtout devant Dieu. Une fois de plus, cette parabole affirme avec force que les œuvres ne servent à rien. Paul ajoutera plus tard que ce n'est que la foi qui sauve. Cela veut-il dire que nous sommes complètement inutiles ? Pas tout à fait.

La parabole se termine par le temps de la récolte. Dès que les grains sont mûrs, on se met au travail avec la faucille, parce que c'est le moment de la récolte. C'est là que nous intervenons à nouveau, appelés à récolter pour Dieu les fruits de la parole que nous avons semée, et que Dieu a fait germer dans le cœur des autres. Parfois, je me dis que je suis un pasteur heureux, car je peux récolter là où d'autres avant moi ont semé. Parfois je me pose la question si d'autres après moi seront heureux de pouvoir récolter là où moi j'ai semé. Mais en posant cette question, je m'égare à nouveau dans les interrogations à propos de ma rentabilité. Je n'ai pas le droit de poser cette question. Je dois simplement annoncer cette parole qui m'a été confiée. Nous devons simplement annoncer cette parole qui nous a été confiée. Sans plus. Dieu, par la puissance de son Esprit, fera le reste. Heureux sommes-nous lorsque Dieu nous invite à sa récolte.

*pasteur Laza Nomenjanahary, l.e*

## **Prière**

Nous voulons prier en communion avec les travaux et les espoirs des humains, nous nous souviendrons que tout vient de Dieu, mais que rien ne s'obtient sans effort.

Donne-nous, Seigneur, d'accueillir ceux qui viennent à nous afin que tous nos contemporains comprennent que tu les invites et les attends. Permits à ceux qui ont réussi de ne pas trop se fier à leur succès, car il est fragile ici-bas. Donne à ceux qui ont subi l'échec de croire au redressement.

Tu nous as rappelé qu'un petit rameau peut permettre une nouvelle croissance. Nous te prions pour ceux qui ont été gravement éprouvés et croient avoir tout perdu. Fais-leur retrouver l'espoir et la force pour aller de nouveau de l'avant.

Il est vrai, Seigneur, que ton royaume ne cesse de grandir. Puisque ton Esprit met en nous le germe d'une vie nouvelle, permets-nous de participer à cette croissance, de toutes nos forces, en collaborant avec tous les chrétiens. Seigneur Jésus, Tu es la semence de Dieu sur la terre humaine ; cette certitude transforme nos vies. Béni sois-tu !